

ROLAND
FUHRMANN



HORS, DE
PORTÉE

LE PROFITEUR QUI VIENT AVEC LES MAINS AUX POCHES N'EST PAS LE BIENVENU



LE PROPRIÉTAIRE DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ
EN CAS D'ACCIDENT. DÉCHARGEZ VOS FUSILS POUR MONTER.
**THE PROPRIETOR IS NOT ACCEPT RESPONSIBLE FOR
ACCIDENTS. UNLOAD YOUR WEAPONS BEFORE CLIMBING!**
BEI UNFÄLLEN LEHNT DER EIGENTÜMER JEDE
VERANTWORTUNG AB. ENTLADET EURE FLINTEN
VOR DEM AUFSTIEG!



LE PROFITEUR QUI VIENT AVEC LES MAINS
AUX POCHES N'EST PAS LE BIENVENU.
MOOCHERS WITH EMPTY POCKETS ARE NOT WANTED.
SCHMAROTZER MIT LEEREN TASCHEN SIND
UNERWÜNSCHT.



ATTENTION PALOMBIÈRE, SILENCE, MERCI.
DANGER PALOMBIÈRE, BE QUIET, THANK YOU.
ACHTUNG PALOMBIÈRE, RUHE, DANKE.



Cette édition a été réalisée dans le prolongement
du séjour de **ROLAND FUHRMANN** en atelier résidence
à Monflanquin de mars à mai 2008 et de l'exposition
HORS DE PORTÉE qui a été présentée à Pollen
du 30 mai au 4 juillet 2008.



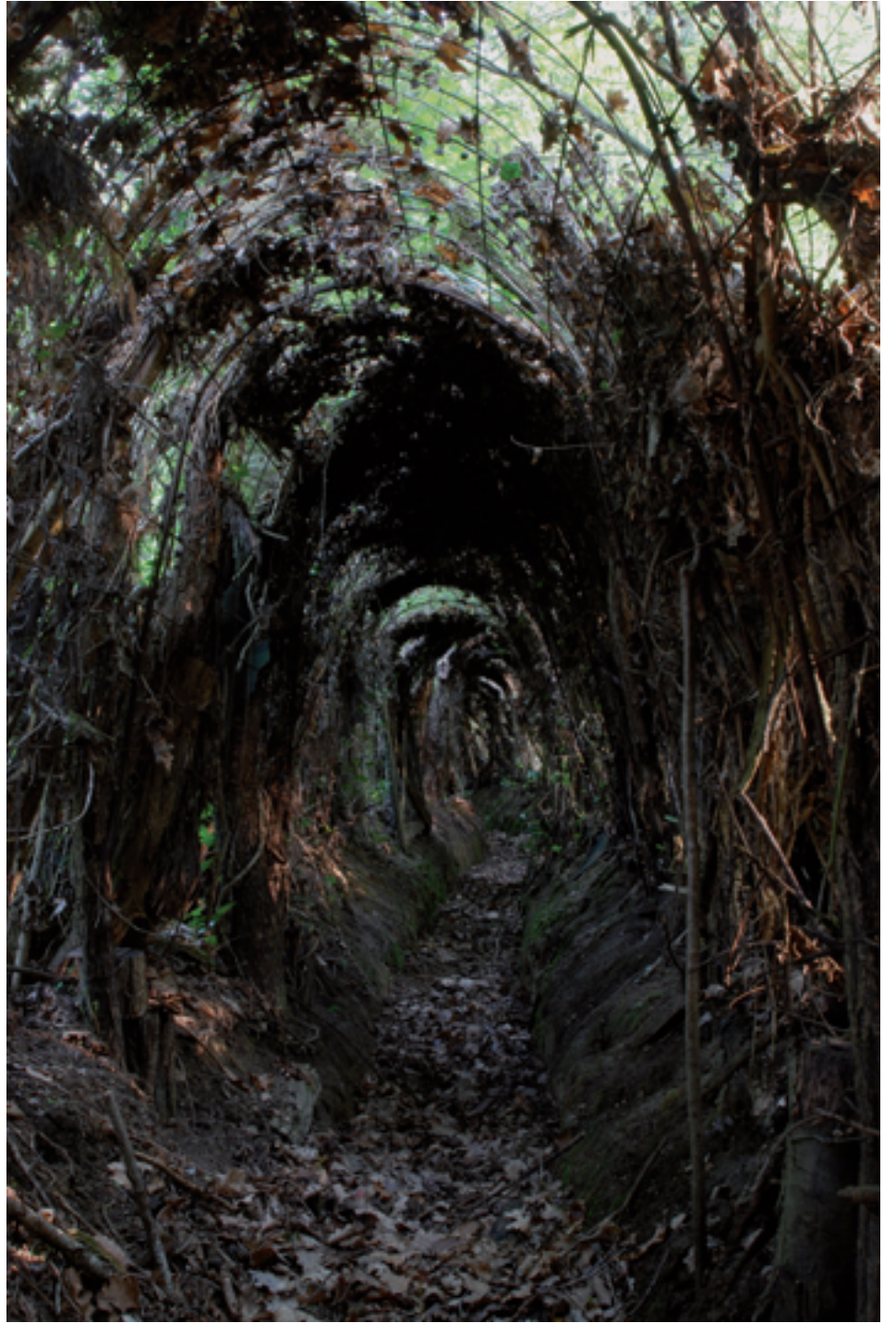














VUE DU HAUT
DE LA PALOMBIÈRE:
LA FORÊT COUPÉE
EN TAPIS

LA CHASSE, ICI?

DIDIER ARNAUDET

C'est une substance tout à la fois encombrante, vigoureuse, généreuse, ouverte à l'ampleur et à l'effervescence du réel le plus brutal et de la rêverie la plus fragile, donc capable d'apparaître sous divers degrés de densité – tantôt matière rude, épaisse, tantôt déploiement fluide, aérien – s'inscrivant surtout dans des formes de vie et de convivialité, mais convoquant aussi des objets offensifs, des constructions sauvages, des conduites guerrières et des organisations d'une redoutable inventivité.

Dans ses vidéos, photographies et installations, Roland Fuhrmann porte un éclairage qui mêle observation, contemplation, approche documentaire et échappées narratives, sur le cercle cruel qui enveloppe le prédateur et la proie, et sur le monde des palombières, perchées à la cime des arbres, issues d'étranges ententes entre rigueur et désordre, intérieur et extérieur, immobilité et mouvement, échappant ainsi à toute détermination trop claire. Il amène le regard à transpercer l'épaisseur végétale en quête d'une identification d'assemblages chaotiques, comme une réserve inépuisable de forces et de possibilités, à prendre en compte la violence des cadavres d'animaux aux bords des routes, à se confronter à la férocité d'une recette culinaire pour préparer une perdrix rouge et à s'interroger sur ces plaques funéraires à la gloire de la permanence du lien entre le chasseur et son lieu de chasse.

Roland Fuhrmann instaure un dialogue avec un territoire, une pratique et leurs spécificités, qui se doit d'être vital et à l'écoute des passions et des émotions enracinées dans des corps, des existences et donc engagées dans un cycle de vie et de mort. Dialogue dont il nous faut bien comprendre que les diverses phases ne se succèdent pas vraiment, mais se recouvrent, s'impliquent les unes dans les autres, et surtout peut-être lorsqu'elles nous apparaissent discordantes. Il implique un effet d'authenticité par cette étrange matérialité des images, des voix et des sons, des temps à partager au quotidien et d'échanges dynamiques avec l'environnement. Et pourtant, ce parti pris d'authenticité n'est pas unilatérale. Il se conjugue en permanence à un choix bien défini de théâtralité c'est-à-dire de rôles, de décors et d'actions dans la mécanique d'une composition et d'un jeu d'artifices. Mais ce dialogue, à quoi au juste vise-t-il ? D'abord, sans aucun doute, à un dépassement constant de ses limites. Roland Fuhrmann sait élargir les champs de vision, se donner de la souplesse et de la distance pour rester sans cesse mobile et éviter ainsi de se laisser bloquer par ce qu'il regarde, découpe et explore.



VIEW FROM
THE PALOMBIERE
ONTO A FOREST
CUT TO RESEMBLE
A CARPET

HUNTING? HERE?

DIDIER ARNAUDET

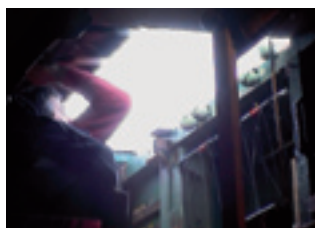
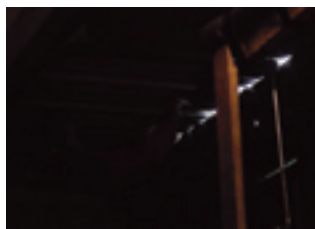
It is a matter at one and the same time cumbersome, vigorous, generous, open to the scope and effervescence of the most brutal reality and of the most fragile dream, yet capable of appearing in various degrees of density – sometimes coarse material, thick; sometimes with a fluid deployment or an aerial display – particularly inscribing itself in life forms and those of hospitality, but also summoning offensive objects, wild constructions, frontline trenches and organizations of terrible inventions.

In his videos, photographs and installations, Roland Fuhrmann casts a light – blending observation, contemplation, a documentary approach and narrative digressions – on the cruel circle that encloses hunter and hunted and on the world of a pigeon hunter's *palombières* perched at the top of trees. It is the strange result of the union of rigor and disorder, interior and exterior, immobility and movement, thus escaping all overly clear resolutions. Roland Fuhrmann leads the viewer to pierce the thicket in quest of identifying the chaotic contexts as an inexhaustible fund of forces and possibilities. He thereby takes into account the violence of roadside animal cadavers, to confront us with a wild culinary recipe for red partridge and to think about these funeral slabs erected to the glory of and the relentless link between the hunter and his hunting grounds.

Roland Fuhrmann introduces a dialogue with a territory, its purpose and its specificities, which must be vital. He is attentive to passions and emotions rooted in bodies and existences while yet engaged in a cycle of life and death. In dialogue, he shows us that the diverse phases do not follow each other ineluctably so much as they overlap and mutually implicate each another – and particularly, perhaps, when they appear to us discordant. He implies an effect of authenticity through this strange materiality of images, voices and sounds, of participation in daily life and of dynamic interplay with the environment. But this bias toward authenticity is multilateral. It constantly combines a specific choice of theatricality – that is, roles, scenery and actions in the mechanism of a composition and a game of artificiality. But what precisely is this dialogue aiming for? First of all, no doubt it aims to constantly exceed its limits. Roland Fuhrmann knows how to enlarge our field of vision, giving himself flexibility and distance so as to remain forever mobile and thus avoiding being blocked by what he sees, dissects and explores.

RÉSIDENCES SECONDAIRES – LES NIDS DES CHASSEURS EN AQUITAINE

ROLAND FUHRMANN



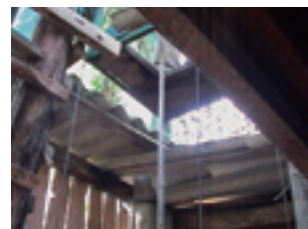
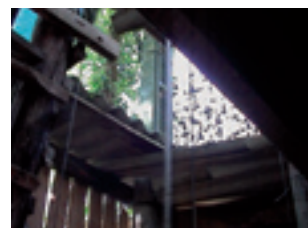
LE TOIT OUVRANT
THE SLIDING ROOF

Dans les bois d'Aquitaine, je découvre des huttes bizarres camouflées dans les cimes. Perchées à 25 m de hauteur, ces «palombières» servent à la chasse du Pigeon Ramier (la «palombe»), qui traverse le sud-ouest de la France pour aller vers la chaleur de l'hiver espagnol. Cette architecture me fait penser au «Merzbau» de l'artiste Kurt Schwitters, ou à des nids d'une espèce pas encore découverte. Ils sont bâtis avec des matériaux récupérés, des poteaux EDF et de la ferraille de machines agricoles. Ces bungalows bricolés sont toujours en construction et ne seront probablement jamais achevés. À l'intérieur, on trouve un luxe imprévu : de la place pour une dizaine de personnes, une cuisine avec lave-vaisselle, wc et souvent, un ascenseur ! Et l'été, pendant la migration des palombes, les chasseurs passent un mois dans les branches. Mais la chasse est surtout un alibi pour rejoindre ce lieu de rendez-vous, avec du bon vin et de la haute cuisine, assez loin de chez soi, hors de portée.

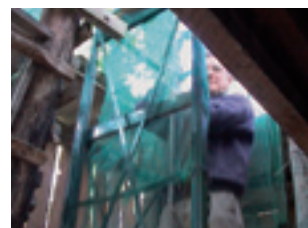
La tradition de la chasse aux palombes migratoires a commencé au moyen-âge. Aujourd'hui, la chasse est plutôt un rituel. Le vrai centre d'intérêt, c'est le chantier et l'agrandissement impressionnant de ces bâtiments. Ce qui permet de bricoler et améliorer l'ouvrage pendant toute l'année. Dans le sud-ouest, selon les estimations, il existe environ 2000 palombières sauvages.

Les arbres de la forêt poussent sans arrêt et bouchent la vue sur l'horizon. Donc on les coupe trois fois par an. Avec une somme de travail immense, les cimes des arbres sont coupées une par une, à l'horizontale, à hauteur de 20 mètres, et sur toute la forêt ! Ce «tapis» de feuilles est visible uniquement depuis les hauteurs de la palombière. Comme un capitaine dans sa tour, le chasseur regarde l'océan de feuilles qui s'étale vers l'horizon.

On voit combien cette tradition est enracinée dans la société, par exemple au cimetière. Sur le monument funéraire d'un paloumayre, on peut trouver l'image de sa palombière gravée dans la pierre pour l'éternité.



L'ASCENSEUR
THE LIFT



Je m'intéresse à la palombière comme phénomène socio-culturel, mais aussi pour sa créativité sauvage inhérente, la dimension mystique et archaïque de son architecture qui se confond avec l'environnement, la diversité des formes et leur qualité artistique. Dans leur imperfection, ces constructions sauvages forment un contre-projet intéressant à une société quotidienne de plus en plus parfaite, high-tech.

Les cabanes perchées sont aussi les monuments d'une tradition culturelle en fuite. Parce qu'elle demande une somme de travail annuel considérable, la culture de la palombière ne se transmet plus à la jeune génération. Cette passion particulière va mourir avec les anciens et beaucoup de palombières sont déjà abandonnées.

Le réchauffement climatique est une autre raison à la fin de cette tradition. Autrefois, tous les pigeons ramiers d'Europe migraient vers l'Espagne pour y passer l'hiver. Maintenant, les hivers deviennent de plus en plus doux, et les palombes passent la saison froide dans des villes au lieu d'aller en Espagne. Le pigeon ramier devient plus en plus sédentaire et les vols des oiseaux migratoires diminuent.

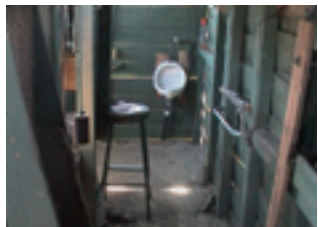
Ce qui reste, c'est la mystique archaïque de l'architecture pour cette forme de chasse particulière. Toutes les photos ont été prises pendant la fermeture de la chasse. Armes et gibier restent invisibles, mais la chasse est déjà ouverte dans l'esprit des chasseurs. Et comme dans la nouvelle de Franz Kafka «Le Terrier», c'est le chasseur qui devient gibier, pourchassé jusque dans ses refuges souterrains ou au creux d'un arbre.

TREETOP CASTLES - TREE HOUSES FOR HUNTING PIGEONS IN SOUTHWEST FRANCE

ROLAND FUHRMANN



CUISINE :
ALTITUDE 15M!
KITCHEN



Hidden in the forests of Aquitania in France, strange buildings were discovered among the tree branches. These well-concealed, up to 25-meter-high *palombiers*, as they are called, are used to hunt the common wood pigeons that migrate through here to their winter quarters in Spain. The architecture is reminiscent of Kurt Schwitters' Merz Constructions or of the nests of an as yet undiscovered species. These buildings are constantly being expanded with recycled construction material, old high-voltage towers, and scrap from agricultural machines. But the interiors hold unsuspected luxuries: a kitchen, a wc, often even an elevator! After all, during the migratory season, the farmers spend a month in the trees. The hunt is an excuse for meeting social-ly for wine and good food far from home, out of reach.

The pigeon hunt is a very old tradition that began in the Middle Ages. Today it is little more than a ritual. The emphasis is on the construction and constant expansion of these impressive tower houses. It is estimated that there are at least 2,000 of these treetop castles in southwest France, all built without permits. The primary interest is to spend weekends with friends – tinkering with, expanding, and improving the tree houses.

Three times a year, the constantly growing forest is pruned to a level height to provide clear sight. Immense labor is expended to cut each tree individually at a height of 20 meters – the entire forest!

A carpet of oak leaves is visible solely from the *palombier*. The hunter in his tree house looks out over a sea of leaves, like a captain. In the hunting season, in October, up to 40 live decoy birds, connected with winches to the lookout, are placed in the branches around the *palombier* and connected with winches to the lookout. Here, all the threads come together and the master can make the distant decoys flap like living marionettes.

The cemetery shows how deeply this tradition is rooted in society: pigeon hunters have their tree houses depicted even on their gravestones.



«100 CHASSEURS MORTS» (DÉTAIL)
INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE
»100 DEAD HUNTERS« (DETAIL)
PHOTO INSTALLATION

At the center of my research stands the *palombier* as a socio-cultural phenomenon, along with its inherent illegal creativity, the archaic mysticism of its architecture, and the artistry of its diverse forms. In their imperfection, they are a fascinating counter-project to our ever more perfect and ever higher-tech world.

But the tree houses are also monuments of a cultural tradition that is in the process of disappearing. Their immense need for year-round labor means this tradition can hardly be passed on to the younger generation. This eccentric hobby is dying out with the older generation, and more and more of these tree houses are already falling apart.

Global warming is another reason for the approaching end of this tradition. In times past, all wood pigeons from Eastern, Northern, and Central Europe were migratory and passed through this region on the way to wintering grounds in Spain. But as the winters in Europe grow warmer, the German and French wood pigeons increasingly prefer to winter in the cities, rather than in Spain. Wood pigeons are thus increasingly settled; swarms of migratory birds are dwindling.

What remains is the archaic mysticism of the architecture for this bizarre form of hunting. All the photos were taken outside of the hunting season. Neither weapons nor game are visible, but the hunt still takes place in the mind. And as in Franz Kafka's »The Burrow«, the hunter in his tree cave and underground passageways becomes the hunted game himself.



VUE DE L'EXPOSITION «HORS DE PORTÉE» EXHIBITION VIEW »OUT OF REACH«
INSTALLATION PHOTO «100 CHASSEURS MORTS» PHOTO INSTALLATION »100 DEAD HUNTERS«



LA VITRINE D'EXPOSITION POLLEN À MONFLANQUIN, CAMOUFLÉE POUR «HORS DE PORTÉE»
CAMOUFLAGED DISPLAY WINDOW OF THE EXHIBITION »OUT OF REACH« POLLEN / MONFLANQUIN

Depuis 1991, Pollen accueille de jeunes plasticiens de toutes nationalités et leur permet de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Plate-forme d'échange et lieu d'expérimentation, Pollen s'offre comme un contexte propice à l'accomplissement et l'approfondissement d'un travail. L'association met à la disposition des artistes un atelier individuel et un logement équipé et leur verse une allocation de résidence et de travail durant le séjour. Deux périodes de résidence sont proposées à deux artistes reçus en résidence simultanément : de mi-septembre à mi-décembre et de début mars à fin mai. Pollen propose un "terrain d'essai" et un accompagnement susceptibles de nourrir le travail et la démarche des artistes. C'est un programme singulier qui ne pose ni l'exposition ni l'édition réalisées en fin de séjour comme des objectifs, mais comme des outils. C'est une expérience nourrie de contacts avec d'autres artistes, le public, des scolaires, des opérateurs culturels ...

Pôle Régional de Ressources Artistiques et Culturelles inscrit dans la **convention éducative départementale**, Pollen associe à son programme de soutien à la jeune création contemporaine, un large catalogue d'actions de sensibilisation aux arts plastiques : circulation d'expositions thématiques, ateliers artistiques, visites guidées d'expositions, conférences, interventions pédagogiques en milieu scolaire ...

Pollen bénéficie du soutien du **Ministère de la culture (DRAC Aquitaine)**, du **Conseil Régional d'Aquitaine**, du **Conseil Général de Lot-et-Garonne**, de l'**Inspection Académique de Lot-et-Garonne**, de la **Communauté des Communes Bastides et châteaux en Guyenne** et de la **municipalité de Monflanquin**.

Remerciements: **Claude JEAN** Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Aquitaine; **Alain ROUSSET** Président du Conseil Régional d'Aquitaine; **Pierre CAMANI** Président du Conseil Général de Lot-et-Garonne; **Francis BORDES** Maire de Monflanquin; **Edith WEICK** Maire Adjoint de Monflanquin / Chargée des Affaires Culturelles; **Claire PASUT** Présidente de la Commission Education, Culture / Conseil Général de Lot-et-Garonne; **Marcel CALMETTE** Conseiller Général de Lot-et-Garonne; **Bertrand FLEURY** Conseiller pour les Arts Plastiques / DRAC Aquitaine; **Cathy LAJUS** Conseil Régional d'Aquitaine; **Frédéric VILCOQ** Conseiller Régional d'Aquitaine; **Catherine LAFABRIE** Service Culture / Conseil Régional d'Aquitaine; **Françoise LABORDE** Présidente de la communauté de Communes Bastide et Châteaux en Guyenne; **Didier ARNAUDET** journaliste / critique d'art; **Et: Benoît GRANDCHAMP** et les Parchemins du Midi; **Daniel TATTO** et les services techniques de Monflanquin; **Roland Fuhrmann remercie: Denis DRIFFORT, Chantal JACQUET** et **Sabrina PREZ** pour l'accueil cordial et une excellente collaboration; **Marie MOREL** pour le support prodigué d'ordinateur; **Céline DOMENGIE** & **Jonathan HARKER** pour l'aide et l'hospitalité cordiale; **Alain LAFFARGUE, Pierre VEYSSET** et **Jérémy LESCOUL** pour m'initier aux secrets des palombières; **Dominique DELPOUX** pour les prises de vue de l'exposition et **Volker SCHLECHT** pour le Lay-out du catalogue; **Crédit photographique: Dominique DELPOUX** (pages 24-26), **Roland FUHRMANN** (le reste); **Traductions: Kevin McALEER, Mitch COHEN; Lay-out: Volker SCHLECHT, www.drushbapankow.de;**
Conception: Roland FUHRMANN

Pollen: Président d'honneur: Daniel Soulage Sénateur; **Président:** Patrick Nicolas; **Vice-président:** Max Rouquié; **Secrétaire Général / Membre d'Honneur:** Marie-Thérèse François-Poncet; **Trésorier:** Michèle Weber; **Secrétariat-comptabilité:** Chantal Jacquet; **Médiation auprès des publics:** Sabrina Prez; **Direction:** Denis Driffort.
POLLEN 25, rue Ste Marie; 47150 Monflanquin; France; téléphone + 33 (0)5 53 36 54 37;
contact@pollen-monflanquin.com; www.pollen-monflanquin.com; **www.rolandfuhrmann.de**



